



Poem Circle # 1,
1^{er} février 2011,
dessin sur papier,
50 cm x 75 m

CHOUROUK HRIECH

Casablanca, la belle et la bête

Chourouk Hriech expose à L'Atelier 21 des dessins inspirés par ses recherches sur l'architecture et les mutations urbaines de Casablanca, sur ce paradoxe entre passé et présent qui fait la personnalité de la ville.

MERYEM SEBTI

Vous êtes déjà représentée à Paris par la galerie **JGM**, vous avez des commandes de la ville de Paris... Pourquoi cette exposition à Casablanca ?

Tout simplement parce que j'ai accepté l'invitation de L'Atelier 21... À l'occasion de cette exposition, j'ai entrepris un ensemble de recherches autour de Casa et de ses constructions. L'architecture amène une idée de l'élaboration historique et sociétale de la ville. Ce qui m'a interpellée de prime abord, demeure ce mélange des temps, un paradoxe flagrant entre passé et présent et cette modernité à l'avancée tentaculaire par le biais de réseaux. Une réalité urbaine dont je souhaitais faire l'expérience pour mieux en comprendre les mécanismes.

Que présenterez-vous au public de Casa ?

« La Belle de mai »
Du 10 mai au 11 juin
Atelier 21,
Casablanca

De ces vécus dans la ville sont nés des dessins sur bois ou sur papier. Par une ligne claire ou par des masses de noir, en sollicitant des figures décoratives que j'emprunte aux façades, ou en répétant des motifs pour mieux passer d'un espace à l'autre de mes compositions, j'ai cherché à être au plus près de la vie infinie de ces rues. Casablanca la belle devient parfois la bête. Puis la ville retourne à sa magnificence dès que le soleil se lève. Par sa densité, ses odeurs, ses bruits et ses murmures, elle interpelle tous les sens, et la pensée aussi...

Pour vous, c'est un retour au pays de vos origines. Vous dites avoir sollicité vos sens et votre pensée : que vous reste-t-il de cette expérience casablancaise ?

Voici deux courts poèmes que j'ai écrits en souvenir de mes repérages de mai à Casa : « De l'aube s'étalent

abricots, pastèques et autres mets fruités — Casablanca la belle de mon cœur balance — Sous les roues abîmées d'un palais de délice — Et dans ses rues s'élève la voix de pousseurs marchands — Chevaliers sans montures d'un instant de plaisir. — Casablanca la belle de mon cœur balance — Et le va et le vient d'un chariot en dérive — Dans la douceur de mai. » (*El Carossa*, août 2010)
« À l'ombre d'un arbre, je déjoue...
Le parc d'attraction déserté par mon enfance. — Des structures métalliques et colorées. — Déstructuré, rouillé, le petit train d'Aladin passe. — Deux enfants rient. — Un mimosa de février, vieux de mon âge sans doute. — Deux chats, un noir, un blanc, me regardent. — Chou écrit. — Le bassin, aux poisons, bleu s'est vidé. — Une flaque minuscule persiste, en reflétant l'immensité du ciel. » (*Ballade au parc de jeux*, février 2011).